

Le blaireau est un animal court sur pattes : 30 cm au garrot seulement, 70 à 90 cm de long avec la queue et 10 à 12 kg en moyenne. PHOTOS YAN LEBECEL



## PASSIONNÉMENT BLAIREAU

MEUSIEN INSTALLÉ DANS LES VOSGES, LE NATURALISTE **YAN LEBECEL** EST FASCINÉ DEPUIS VINGT ANS PAR LE PLUS GRANDS DES MUSTÉLIDÉS DE FRANCE. IL L'OBSERVE, LE FILME, LE PHOTOGRAPHE SANS RELÂCHE. ET VIENT DE LUI CONSACRER UN LIVRE ET UNE EXPOSITION.

Un culte de l'ours ramené aux dimensions de notre modeste nature ». Cette jolie citation de Robert Hainard, naturaliste suisse, philosophe, artiste, à propos du blaireau, a sans doute été pour beaucoup dans la passion que nourrit depuis vingt ans Yan Lebecel pour le plus grand des mustélidés de France, à l'allure d'ourson et à la tête improbable rayée de noir et de blanc. « Un véritable coup de foudre », confie même le bientôt quarantenaire. Originaire de Meuse, c'est tout naturellement qu'intéressé par l'image, le dessin et la nature, il s'est lancé dans des études de biologie. « Les débouchés étant cependant rares en France, je me suis dirigé vers l'infographie et la création de sites internet ». Tout en menant en parallèle quantité d'activités au sein de diverses associations propres à satisfaire sa curiosité pour le monde sauvage. Et donc le blaireau. « C'est un animal assez facile à observer. Très étudié par les scientifiques, il est finalement assez peu connu dans le détail de ses modes de vie qui peuvent sensiblement varier selon l'endroit où il se trouve. Par exemple, on le décrit généralement comme essentiellement nocturne, alors qu'il a aussi une activité diurne ! »

Yan Lebecel se souvient encore avec émotion de ses marches d'approche et de sa première rencontre, « qui s'est limitée à observer... un dos ! ». Mais cela lui a suffi pour avoir envie de persévérer, juste armé d'une paire de jumelles, d'un caméscope et bientôt d'un appareil photo pour dénicher les terriers « généralement implantés en zone boisée, plutôt sur des cotreaux ou des pentes », repérer les multiples entrées de ces habitations souterraines et se poster en espérant voir surgir l'objet de son insatiable curiosité. « Le blaireau voit mal. Cela facilite les choses, car il n'est pas nécessaire de trop se camoufler quand on se place en affût. Il faut juste faire attention au sens du vent, car il a par contre un odorat très développé. » Un jour, cette singularité lui a valu de pouvoir approcher de très

près un blaireautin, ainsi que l'on nomme le petit de la blairelle. Le bambin s'est même risqué à se glisser dans le sac photo de Yan ! Le contact s'est arrêté là. « Je ne veux surtout pas interférer dans leur vie. Il me faut être le plus absent possible. » Tout en étant le témoin privilégié de leurs comportements « souvent très amusants » dont il a pu nourrir quantité d'études et comptes rendus d'observation.

### VICTIMES COLLATÉRALES DE LA CHASSE AUX RENARDS

Alors certes, Yan Lebecel s'est aussi intéressé à quantité d'autres espèces, loups, castors, renards ou bien encore campagnols amphibies. Mais comme un fil rouge, il n'a jamais abandonné le blaireau au gré de ses déménagements, en Meurthe-et-Moselle d'abord, puis dans les Vosges où il s'est installé et où il continue à aller régulièrement l'observer. « C'est toujours la même émotion, le même plaisir ! »

Au fil des ans, le jeune naturaliste a accumulé quantité d'informations sur le mustélidé, un temps menacé dans les années 70-80 suite aux campagnes de gavage des terriers de renards dans le but d'éradiquer la rage. « Or, les renards utilisent les terriers des blaireaux. Lorsque ces derniers voulaient récupérer leur logis, ils étaient aussi les victimes collatérales de la chloropicrine, dont on retrouve d'ailleurs parfois encore des bombes dans certains terriers ! », Yan Lebecel évoque aussi certaines pratiques de chasse, avec des chiens, cependant peu en usage dans nos régions. « Depuis dix-quinze ans, les populations sont désormais stables, mais fragiles néanmoins. Il suffirait de pas grand-chose pour basculer. » D'où l'importance de sensibiliser le grand public à la vie sauvage en général et au blaireau en particulier. Il s'y emploie à



Yan Lebecel a été séduit par l'allure d'ourson du mammifère et en a fait son animal totem. PHOTO DR

travers des conférences ou bien des films, comme ce court-métrage visible sur YouTube qu'il a consacré au « Petit ours de nos campagnes ». Il a même dédié à son mustélidé de cœur une association, « Blaireau & Sauvage », qui rassemble environ 80 adhérents. Dernièrement, le naturaliste a conçu une exposition d'une quinzaine de panneaux. Chaque photographie de blaireau, en noir et blanc, « parce que l'animal s'y prête bien », est accompagnée d'un texte explicatif qui permet d'en apprendre un peu plus sur les moeurs de l'animal. L'exposition a été présentée l'automne dernier au 24<sup>e</sup> festival international de la photo animalière de Montier-en-Der (52) où elle a rencontré un franc succès. Elle est destinée à poursuivre sa vie, « puisque nous la mettons gracieusement à disposition des écoles, des communes ou des associations ». Un livre, riche d'une quarantaine des plus beaux clichés de blaireaux fixés par Yan Lebecel sur la pellicule, accompagne cette exposition et met en valeur son formidable travail. Qui va se poursuivre avec la réalisation d'un documentaire complet sur ce fascinant animal qui n'a pas fini de révéler ses secrets.

BRUNO SUSSET

/ « *Le blaireau, petit ours de nos campagnes* », un film de Yan Lebecel à découvrir sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=rVKstDZxwcE>

/ Le livre « *Blaireau & Sauvage* » est disponible sur le site de l'association : [www.blaireau-et-sauvage.org](http://www.blaireau-et-sauvage.org)

/ Plus d'informations sur [www.yanlebecel.com](http://www.yanlebecel.com)